

restait. On ne pouvait plus se contenter de s'indigner contre la coupable indifférence des Siamois : il fallait, quoiqu'il en pût coûter, se hâter de réparer, ou tout au moins d'atténuer dans la mesure du possible, les dommages accumulés par plusieurs siècles d'incurie : c'était beaucoup moins commode et moins vite fait. Mais enfin il n'y avait plus à hésiter : nous étions devenus responsables devant le reste du monde d'une des merveilles archéologiques de l'Asie ; il ne nous restait plus qu'à nous montrer à la hauteur de notre tâche. Le service archéologique de notre Ecole française d'Extrême-Orient, dirigé par M. Parmentier, se mit aussitôt à la besogne tant pour assurer la conservation que pour poursuivre l'étude scientifique des monuments d'Angkor.

## II

Sur les résultats les plus apparents des travaux de nos archéologues vous pouvez interroger les touristes qui viennent déjà par centaines, et qui viendront bientôt par milliers, profiter des facilités qui leur sont offertes. C'est d'abord la possibilité de se rendre en toute saison à Angkor par une route carrossable, alors que la baisse des eaux dans le Grand Lac arrête dès la fin de janvier et pour une moitié de l'année le service des chaloupes à vapeur. C'est—au lieu d'une cabane sur pilotis—un petit hôtel très confortable qui les attend à leur arrivée, avec la facilité de parcourir à loisir—non plus en char-à-bœufs, mais en automobile—ce que l'on a pu appeler le “ parc archéologique ”